

Une rencontre décisive

« Je m'appelle Aimé Césaire. Je suis de la Martinique et je viens m'inscrire en première année de classes préparatoires. » Le jeune homme qu'il vient de rencontrer dans le couloir, en sortant du secrétariat, a la peau plus noire que la sienne. Il roule sur Aimé
5 de gros yeux amusés où brillent l'intelligence et la lucidité. « Et moi je m'appelle Léopold Sédar Senghor. Je suis sénégalais et je suis dans la classe au-dessus de la tienne. Arrivé un an avant toi, mon vieux. Bienvenue à Paris, Aimé ! »

Pour l'adolescent antillais, la rencontre est décisive. En quittant Fort-de-France pour
10 Paris, son baccalauréat en poche, Aimé a réalisé un rêve. Il est parti sans regret et n'aura pas versé une larme sur la petite société coloniale, étouffante et mesquine, de Martinique. Mais Paris... Ah, quelle est grande la ville où il débarque en septembre 1931 ! Qu'il se sent petit et perdu le Martiniquais qui vient d'être admis dans l'un des plus prestigieux lycées de la capitale !

15 Il lui faudra travailler dur pour prolonger la belle trajectoire intellectuelle de la famille Césaire.

Quand il croise Léopold Sédar Senghor dans les couloirs de Louis-le-Grand, ce matin de septembre 1931, Aimé Césaire ne sait pas encore qu'ils deviendront des amis à
20 vie. Ce qui les unit, c'est la question des identités noires. « Le temps est venu que l'on reconnaisse notre culture, notre histoire, nos différences », dit l'un.

« Affirmons notre *négritude* ! » renchérit le second. En 1935, alors qu'Aimé devient le premier Martiniquais à réussir le concours d'entrée de l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm, les deux amis fondent ensemble une revue entièrement vouée aux
25 causes qu'ils défendent : *L'Etudiant noir*.

Etudiants, originaires d'Afrique, des Antilles ou de Guyane, comme Léon Gontran Damas venu les rejoindre, ils ne le seront pourtant bientôt plus. La vie s'ouvre à eux. Une vie d'écrivains et de poètes, une vie d'hommes engagés dans les combats de leur temps.